



LIFE-PHYTOBARRE

LIFE PLUS « PHYTOBARRE »
Un procédé innovant de traitement des effluents
phytopharmaceutiques
et de nouveaux usages pour les agriculteurs

Ref : LIFE+ 12 ENV/FR/000530

BILAN FINAL

Action C2

Relevés d'indicateurs sociologiques de l'intégration de
l'innovation

(sur la base des rapports n°4/Déc. 2015 et n°5/janv. 2017)

SUIVI SOCIOLOGIQUE DE LA DEMARCHE

Mathieu LEBORGNE

« TERRITOIRES SOCIAUX »

ACTION C2 :
Relevés d'indicateurs sociologiques de l'intégration de l'innovation

Objectif

L'action C2 traite de l'acceptabilité de l'innovation par les exploitations participantes et la communauté agricole non proche de ces exploitations. Une des manières d'appréhender cette acceptabilité est de tenter d'évaluer le *niveau d'intégration* de l'innovation dans la communauté agricole au sens large. Ce travail repose sur plusieurs approches de diffusion, complémentaires les unes des autres, dont on verra que, pour une bonne part, c'est hors région que la diffusion de l'information s'est opérée.

Deux éléments composent le bilan de cette action C2 : d'une part, en termes de méthode, nous reviendrons sur les divers lieux et moments qui ont constitué des tests de l'intégration potentielle de l'innovation auprès d'acteurs du monde agricole au sens large (y compris géographiquement parlant) ; d'autre part, nous reviendrons sur une des conclusions centrales relative, non pas aux réseaux mobilisés, mais au *design* final de l'outil PhytoBarre pour qu'il réponde précisément et le mieux possible à un quotidien de travail, le tout adapté au champ de contraintes dans lequel il s'insère.

A. A la rencontre du monde agricole

Outre les moments de rencontre avec les participants (et éventuellement leurs réseaux proches), l'équipe PhytoBarre eut l'occasion de tester à plusieurs reprises l'intérêt suscité par le projet, à l'occasion de différentes démarches de diffusion. Ces rencontres se sont faites au fur et à mesure des contacts pris au cours du projet. Elles sont de plusieurs ordres :

1. les entretiens réalisés dans le cadre des films documentaires
2. les rencontres professionnelles (salons, conférences, etc.)
3. le contact avec la communauté de communes du Pays des Sorgues et des monts de Vaucluse
4. les contacts à l'international avec une université d'Afrique du sud

1. Les rencontres/entretiens pour les films documentaires

Ces rencontres, initiées depuis le début du projet, ont été guidées par les thématiques abordées dans chacun des trois documentaires réalisés pour le projet. Pour le premier documentaire, il s'est agit de rencontrer l'ensemble des participants et de présenter le projet, les enjeux et la méthode (voir film 1 « *Des bactéries et des hommes* »). Pour le second (intitulé « *les résultats du Bac* »), le propos était de faire un bilan du projet auprès de ses participants, et d'ouvrir les propos plus généralement au positionnement du métier dans le contexte actuel (questions environnementales, contexte règlementaire...). Pour le dernier documentaire, deux types de public ont été rencontrés :

- dans le souci d'une approche intergénérationnelle, nous sommes allés à la rencontre des générations au travail (souvent père et fils, parfois avec le grand-père) pour tenter de comprendre comment les manières de travailler avaient ou non évolué au fil des décennies, notamment en ce qui concerne les discours relatifs au progrès (technique) en matière agricole. La place des intrants (et donc des modèles cultureux associés) était centrale dans les discussions.
- Par ailleurs, au fil du déroulement du projet, des rencontres et des discussions, une thématique est ressortie qui replace le projet dans un contexte plus large, problématique structurelle du monde agricole : le travail du sol et l'attention (ou non) accordée à sa structure et à son vivant. De nombreux entretiens ont ainsi été menés par l'équipe filmique pour aboutir à la réalisation du troisième documentaire.

Deux éléments concernant l'outil PhytoBarre ressortent de l'ensemble de ces entretiens :

. si l'outil tel que présenté est pratique et peut répondre à un besoin, le contexte règlementaire ne le rend pas encore incontournable pour ceux des

agriculteurs (la majorité) qui n'y voient pas un acte indispensable dans leur chaîne d'activité.

. les discussions engagées font ressortir une réelle évolution dans la manière de pratiquer le métier d'exploitant, d'une génération à l'autre. Le procédé PhytoBarre a ainsi été l'occasion d'aborder la question des intrants/effluents/traitements quel que soit le modèle cultural emprunté. Les questions d'environnement, pour les jeunes générations, sont aujourd'hui incontournables dans la pratique du métier. Le sous-titre du projet Life « ...et de nouvelles pratiques pour les agriculteurs » trouve ici sa pertinence. Si, au début du projet on pouvait hésiter dans l'acceptation de « nouvelles pratiques » entre « moins de phytos » ou « mieux les traiter », les nouvelles générations font pencher la balance vers le « moins d'intrants ». L'intérêt de ces discussions est aussi lié au fait qu'y compris les approches en bio ne sont pas exonérées de système de traitements de leurs effluents ; ce que découvraient finalement nombre de nos interlocuteurs.

2. Les rencontres professionnelles

Ce sont des moments privilégiés puisque dédiés aux discussions, démonstrations, échanges autour des pratiques agricoles et de leurs outils. Chacune de ces rencontres a apporté beaucoup au projet, pour plusieurs raisons :

. un espace (ou une tribune dans le cas de présentations) était dédié à l'outil, garant donc une meilleure visibilité (notamment grâce à la présentation de la maquette et des outils de communication : plaquette, site...),

. le public est un public de professionnels venu pour s'informer sur ce qui se fait de nouveau en matière agricole : c'est lui qui décide de venir, il n'est pas captif donc de ce fait, plus réceptif.

. c'est aussi pour l'équipe l'occasion de voir ce qui se fait par ailleurs, l'évolution (ou non) des autres systèmes de traitements, de tester aussi l'intérêt que suscite la question générale du traitement des effluents.

. enfin, les rencontres et salons fréquentés se sont souvent tenus hors de la région : ce « dépaysement » permet de tester dans quelle mesure l'outil PhytoBarre correspond ou pas à d'autres besoins culturels. Le succès qu'il a rencontré notamment dans le sud-Ouest de la France confirme qu'il répond bien à une demande élargie, tous modes culturels compris.

Enfin, de manière peut-être plus anecdotique, bien que prometteuse, l'équipe du projet PhytoBarre a d'abord eu aussi l'occasion de prendre contact avec une communauté de communes en région PACA (la CC du Pays des Sorgues et des Monts de Vaucluse), prolongement d'une collaboration ponctuelle avec la société Blue Set (basée à l'Isle sur la Sorgues), spécialiste de la phyto-remédiation : Blue Set a en effet construit au cours du projet, en aval du dernier bassin PhytoBarre de la Pugère, un dernier bassin planté, imaginé en cas de débordement. Le trop plein pouvant ainsi être traité par phyto-remédiation. Des discussions sont en cours autour d'un projet de construction d'une station collective de traitement.

Par ailleurs, et au-delà des frontières nationales, le projet PhytoBarre a été présenté en Afrique du Sud, en lien avec d'autres projets de recherche menés par le CEA, relatif au traitement des effluents de caves oléicoles.

B. Le design du projet qui se profile

L'intégration de l'innovation vers la communauté agricole repose, on l'a vu, sur plusieurs approches de diffusion, complémentaires les unes des autres. Une des composantes forte de l'intégration de l'innovation dans la communauté agricole est sa perception vis-à-vis des incitations positives ou négatives extérieures (réglementation, chartes commerciales, etc.). Ce point est éclairci dans le rapport n°3 (« La communauté agricole face à son devoir productif sous contrainte environnementale »). En première conclusion, la contrainte réglementaire, bien que crainte, ne semble pas être en mesure d'obliger les exploitants à s'équiper tandis que les leviers économiques (respect de chartes de productions à composantes environnementales) ne sont pas encore suffisants dans le cas du traitement des effluents. Ce second levier (charte) est toutefois celui qui semble le plus à même d'inciter à traiter les effluents. Les résultats de cette action C2, bien que préliminaires, se complètent avec les résultats de l'action C1. Il s'est agi dans l'action C2 d'observer la diffusion de l'innovation en dehors du premier cercle de relation des exploitants agricoles. Ce travail où l'observateur se pose en position « méta » par rapport à la communauté agricole a demandé plus de temps que lors de l'observation de la communauté agricole locale (Action C1). A l'issue de ces enquêtes, que peut-on avancer sur le devenir de l'innovation ?

Les conditions du développement de l'innovation militent aujourd'hui a priori plus pour la *mutualisation* des pratiques de traitement. *C'est peut-être vers le modèle de la station de traitement collective qu'il faudra s'orienter.* Se pose alors la question des conditions de réussite d'une utilisation collective de la station. Plusieurs critères semblent importants : une certaine « homogénéité » des pratiques et des cultures s'inscrivant au sein un périmètre « restreint » ainsi que le concept d'une « station intégrée »¹.

L'expérience en cours autour de la mise en place d'une station de traitement dans une cave coopérative viticole montre une autre limite : celle, non pas des consciences individuelles face aux potentielles dégradations du milieu, mais de la difficile mobilisation d'une communauté professionnelle autour d'un outil, dont une des premières caractéristiques mentionnées est le fait qu'il ne soit pas « un investissement productif ». Il semble que le succès de l'opération (station collective) repose, pour l'heure, largement sur la capacité de mobilisation d'un individu (le président de la cave), convaincu par le procédé car conscient que face à la concurrence sauvage venue d'autres pays (Espagne notamment), c'est aujourd'hui la bataille de l'image « environnementalement correcte » qui se joue et que, selon ses termes : « Aujourd'hui, c'est le seul outil qui nous reste ».

¹ Station où toutes les manipulations des produits de traitement pourront être effectuées (du remplissage de la cuve au stockage des bidons vides).